

Nov. 09

XROADS

BEN SIDRAN ★★★★★

Dylan différent

(Bonsaï Music)



Réappropriation Dylanesque

Si reprendre un titre (classique ou obscur, peu importe) est souvent casse-gueule et rarement considéré autrement que d'une façon légère (au mieux une récréation, au pire un simple bouche-trou), s'approprier l'univers d'un seul artiste est on ne peut plus périlleux et, lorsqu'il s'agit de Dylan et de lui faire prendre un virage complètement jazzy (mais pas que, Sidran ayant été décrit par le « London Times » comme le premier « jazz rappeur » ayant existé, même si sa connexion avec le rap est définitivement très lointaine), là on touche à... l'intouchable ! Et pourtant, ô combien pourtant, Ben Sidran, en choisissant la réappropriation complète, a trouvé l'infiniment petite brèche dans la cinématographie musicale du Zim et nous en livre la parfaite collection de « remakes ». Parfaite car totalement unique, mais aussi radicale (l'orchestration jazzy mais classieuse, avec quelques invités de marque, tels Rodolphe Burger, toujours dans les bons coups, ou Georgie Fame, à l'orgue et aux harmonies vocales). Personne d'autre que Ben Sidran, artiste complet (producteur de disques –Rickie Lee Jones, Van Morrison... – ou de programmes TV, animateur des mêmes programmes –pour VH1 notamment, interviewer des plus grands jazzmen pour sa mythique série radio, « Talking Jazz » –Miles Davis, Dizzy Gillespie... ; et auteur d'une trentaine d'albums solo) n'aurait pu, finalement, mâcher et recracher une douzaine de chansons de Dylan (que du lourd, en plus, « Blowin in the wind », « Highway 61 », « Tangled Up in blue », « Knockin' on Heaven's door », « Subterranean Homesick Blues »...) d'une aussi belle manière. Car il y a l'art (ici rien ne dépasse, mais tout est surprenant), mais aussi la manière (qui passe par un grand respect et un désir de rendre hommage, avant tout, pas de profiter d'un « répertoire »). Alors, évidemment, les rivages sont si éloignés des interprétations originelles qu'il faut trois bonnes écoutes avant de rentrer dans le disque, mais une fois bien en place, quel panard, parce qu'au début, tout de même, était le verbe. Et celui de Dylan. Grande classe.

À ranger pas trop loin des enregistrements originaux



Sam Lowry